

# || Festival Conversations ||

*What we talk about  
when we talk about  
skateboarding  
ou comment je suis  
devenu danseur*

**Benoit Canteteau**

Groupe FLUO

12 →  
Mars 28 2026  
Cndc – Angers

# ***What we talk about when we talk about skateboarding ou comment je suis devenu danseur***

Cette création est un solo pour deux corps, celui de Benoit Canteteau adolescent et le sien aujourd'hui. Un aller-retour entre le corps du skateur adolescent et le corps du danseur adulte.

D'abord skateur autodidacte, Benoit Canteteau s'est ensuite formé en tant que circassien et développe aujourd'hui un travail de chorégraphe et danseur où son corps joue autant avec sa propre physicalité qu'avec celle des objets qui l'environnent dans une relation d'équilibre et d'instabilité, de chute et d'épuisement. Dans cette nouvelle création, il enchaîne les figures sur sa planche de skate pour révéler quelles traces cette pratique a générée dans sa danse. Il déroule des récits, parfois personnels, d'autres sur sa génération, et sur la pratique du skate.

Pour l'artiste, le chemin de l'apprentissage du skateboard est aussi le chemin de la construction de sa personne et du devenir danseur. Dans la vie comme dans un skatepark, cette citation de Samuel Beckett l'accompagne : « *Essayer encore. Rater encore. Rater mieux* ».

---

**Vendredi 20 mars | 19h + samedi 21 mars | 17h**

**Forum du Quai**

**Durée: 50 minutes**

## **Représentations scolaires**

**Jeudi 19 mars, 10h + 14h30** : Collège Les Fontaines, Bellevigne-en-Layon

**Vendredi 20 mars, 14h30** : Forum du Quai

---

**Avec le soutien du Département de Maine et Loire, dans le cadre de Sac'Ados, la Saison artistique des collégiens.**

---

## **Samedi 21 mars, 15h : Initiation skate avec Quality Street**

En écho au spectacle, l'association Quality Street vous invite à une initiation skate, accessible à tou-tes sans prérequis dès 5 ans. L'atelier sera mené sur le parvis du Quai par Julien Garreau, moniteur de skate.

→ Initiation gratuite sur réservation auprès de [associationqualitystreet@gmail.com](mailto:associationqualitystreet@gmail.com)

## **Distribution**

**Conception et interprétation** : Benoit Canteteau

**Création sonore** : Nicolas Marsanne

**Dramaturgie** : Karel Vanhaesebrouck

**Regard chorégraphique** : Lucie Collardeau

**Regard extérieur, mise en scène** : David Rolland

**Conseil artistique** : Sidonie Rochon

## **Mentions**

**Production** : Groupe Fluo

**Coproduction** : CCN de Nantes; L'ESTRAN, Guidel; Théâtre MASSALIA, Marseille; La Déferlante, Ville de Saint-Hilaire-de-Riez; Le Carré d'argent, Pontchâteau.

**Soutiens** : Le DELTA espace culturel Provincial, Namur; ONYX – Saint-Herblain; Regionteater VÅST, Suède.

**Avec l'aide de** : Conseil Départemental de Loire-Atlantique; Solstice, Pôle International de Production et de Diffusion - Angers – Nantes; Institut Français de Suède.

Le Groupe FLUO est conventionné par L'Etat, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire et soutenu au développement par la Ville de Nantes.

# Benoit Canteteau

Benoit Canteteau a d'abord appris la danse en arpentant les architectures urbaines sur un skateboard. Après plusieurs années de chutes, de répétitions et une malléole détruite, il n'a d'autre choix que de délaisser cette pratique. Il décide alors de se jeter entièrement dans les arts du cirque. Il y voit un espace de tous les possibles. Du skateboard, il gardera ce qui se posera comme un fondement de son travail actuel, c'est-à-dire comment agir physiquement et sensiblement avec son environnement ? Du moins, c'est la définition qu'il pourrait donner de ce qu'est la danse pour lui aujourd'hui.

Sa pratique autodidacte du cirque l'emmène jusqu'à entrer dans la formation professionnelle du centre des arts du cirque de Toulouse le Lido (promotion 2008-2010). Deux ans d'entraînement intensif en tant que jongleur, des heures et des heures passées à jeter des objets en l'air et surtout à les ramasser par terre. Du cirque, il garde les dominantes principales de ses créations : les enjeux de risques, de chute et d'équilibre.

Une fois sa formation terminée et après avoir suivi plusieurs workshops auprès de différents chorégraphes et danseurs (cie Ultima Vez, cie Peeping Tom, Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, Boris Charmatz...), il se tourne naturellement vers la danse et commence à travailler comme interprète pour différentes compagnies (Cie Dernière Minute-Pierre Rigal, Cie Ipso Facto Danse – David Rolland, Collectif Allogène...).

En parallèle de son parcours d'interprète et comme un trait d'union de son parcours pluridisciplinaire, il impulse en 2014 le Groupe FLUO où il développe des créations à la lisière de la danse et des arts visuels.

# Entretien avec Benoit Canteteau

**Tu développes ton propre travail depuis maintenant plusieurs années. Comment définirais-tu aujourd'hui ta démarche artistique ?**

Ma recherche artistique s'est développée à partir d'un parcours non académique, fait de détours, de déplacements et de croisements. (...) Les notions d'équilibre, d'instabilité et de risque traversent l'ensemble de mon travail. Il ne s'agit pas d'un risque spectaculaire ou virtuose. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la mise en jeu du présent. Chaque pièce repose sur l'idée que quelque chose se construit ici et maintenant, avec la possibilité réelle que cela ne fonctionne pas entièrement. Cette possibilité d'échec fait partie intégrante de l'écriture et participe à ancrer la pièce dans le présent. Elle crée une attention particulière, aussi bien pour l'interprète que pour les spectateur-ices.

La recherche se développe souvent à partir de procédés simples et répétitifs : construire, assembler, tester, recommencer. Je me reconnais dans un rapport au labeur, à l'épuisement, à la confrontation avec la matière, les objets et l'espace, comme si l'acte artistique devait être réellement éprouvé physiquement pour produire du sens. J'envisage mes spectacles et performances comme des formes en action, traversées par une dramaturgie de l'équilibre, proches de sculptures vivantes.

**Peux-tu retracer la genèse de ton solo *What we talk about when we talk about skateboarding* ou comment je suis devenu danseur ?**

La genèse de *What we talk about (...)* s'inscrit à contre-courant de mes précédentes créations. Contrairement à des projets issus de longues recherches, celui-ci est apparu de manière très spontanée. Il ne répondait pas à l'origine à l'envie de travailler sur la culture skate, mais plutôt au besoin de questionner certains récits dominants dans le milieu chorégraphique. Il existe en effet une narration largement partagée autour de la figure du danseur : celle d'une vocation précoce, d'un parcours continu et légitime, un rapport finalement très romantisé à la danse. J'ai un jour pris conscience que mon propre chemin ne correspondait pas à cette histoire. Si je danse aujourd'hui, c'est en grande partie grâce au skateboard.

À cette période, je tournais beaucoup avec *Nouage*, une pièce exigeante qui nécessite des temps de préparation et de concentration importants. J'avais besoin d'un projet plus léger dans sa fabrication, plus direct dans son dispositif, une forme tout terrain que je puisse porter seul. Le skateboard s'est alors imposé comme un point de départ évident. Ce qui m'intéressait n'était pas de raconter et célébrer la culture skate, mais de revenir à ce qu'elle avait représenté dans mon

parcours personnel. Le skate tel que je l'ai connu, dans les années 1990–2000, relevait d'une pratique marginale, souvent reléguée aux périphéries de l'espace public. Pourtant, il a été pour moi un lieu d'apprentissage essentiel : rapport au défi, à la persévérance, à l'échec, mais aussi à l'autonomie et à la construction de soi. Peu à peu, le projet s'est affirmé comme un récit de trajectoire. Il interroge la manière dont des pratiques issues de cultures populaires, extérieures aux cadres institutionnels de l'art, peuvent nourrir durablement une relation au corps, au mouvement et à la création.

### **Peux-tu partager certaines réflexions et questions qui ont été les moteurs de cette création ?**

Il n'y avait pas, au départ, de cadre conceptuel clairement défini, mais plutôt un désir fort : celui de replonger dans une pratique délaissée depuis longtemps et de la confronter à ce que je suis aujourd'hui. La rencontre entre deux moments de vie s'est imposée comme un point de départ : l'adolescence et l'âge adulte, le corps d'hier et le corps présent. Très vite, la question de l'adolescence s'est imposée comme un fil conducteur. Non pas comme un simple âge de la vie à revisiter, mais comme un moment de construction intense, traversé par des défis, des peurs, des désirs de dépassement et un rapport très direct à l'échec.

En reprenant le skateboard, j'ai eu envie de reposer ces questions depuis le présent : quels sont mes défis aujourd'hui ? Qu'est-ce qui a changé dans mon rapport au risque, à l'échec,

à la confiance ? Le projet s'est nourri de ce va-et-vient entre souvenirs et sensations actuelles, entre mémoire et réalité physique. Plusieurs matériaux ont servi de point d'appui pour initier la recherche. Il y a eu un travail important autour des archives personnelles : des polaroids retrouvés, des vêtements, des objets liés à mes années de skate. Ces éléments ont agi comme des déclencheurs, faisant remonter des images, des récits, mais aussi des sensations corporelles. En parallèle, je me suis plongé dans la culture skate des années 1990–2000 : les magazines, les vidéos, la musique, etc. Il ne s'agissait pas d'avoir un regard nostalgique, mais d'une tentative de comprendre ce qui, dans ces images et ces pratiques, avait façonné mon rapport au mouvement et à l'imaginaire. Un autre moteur essentiel a été l'envie de m'adresser à l'adolescence d'aujourd'hui, sans pour autant faire une pièce réservée au jeune public.

### **Comment as-tu initié la recherche en studio ? Peux-tu donner un aperçu du processus de recherche ?**

Dès le départ, je savais que je ne voulais pas faire un spectacle de démonstration de skateboard. Lorsque j'ai repris le skateboard, l'enjeu n'était pas de renouer avec une forme de performance ou de virtuosité, mais une manière de reprendre la pratique pour en mesurer les effets aujourd'hui, avec le corps que j'ai maintenant. Pendant les premières résidences, j'ai surtout fait du skateboard, sans chercher tout de suite à construire quelque chose. La reprise s'est révélée physiquement exigeante, marquée par de nombreuses

chutes. Elle a néanmoins révélé une mémoire corporelle très vive, avec des réflexes et des sensations qui sont revenus naturellement, dans l'action.

Assez rapidement, la question du lien entre skate et danse s'est posée. Il n'était pas question de danser avec un skateboard ni de transformer les figures en éléments chorégraphiques. Le skateboard devait rester autonome. Les mouvements dansés sont apparus dans un second temps, nourris par les sensations de glisse, de torsion et de déséquilibre. La recherche s'est nourrie des vidéos de skateboard que je regardais adolescent. Les ralentis, les chutes, le découpage des mouvements image par image, les arrêts sur action sont devenus des outils de composition. L'idée était de rester dans une écriture simple, sans surmaîtrise, en acceptant une part de maladresse, comme une parole qui se déploie dans l'instant, avec ses hésitations.

### **Avec le recul, dirais-tu que la pratique du skateboard a été fondatrice dans ta manière d'envisager ton rapport à la danse et au mouvement ?**

Oui, sans aucun doute, la pratique du skateboard a été déterminante dans ma manière d'aborder le mouvement, et plus largement dans mon rapport au corps et à l'espace. Ce qui m'intéresse aujourd'hui dans la danse, ce n'est pas tant une forme ou un style que la manière dont un corps entre en relation physique et sensible avec ce qui l'entoure. Le skate a été mon premier terrain d'apprentissage de cette relation : le contact direct avec le sol, la vitesse, le son, les autres, et la possibilité permanente de

la chute. Faire du skateboard, c'est apprendre très tôt à lire un espace autrement. Un escalier, un trottoir, une pente deviennent des possibilités de mouvement, des supports d'action, des zones de jeu ou de tension.

Cette perception transformée du paysage a profondément influencé mon rapport à la scène et à l'écriture du mouvement. Elle m'a aussi habitué très tôt à l'instabilité, à l'équilibre précaire et à l'idée que tomber et recommencer fait pleinement partie du processus. Lorsque je me suis tourné vers le cirque puis vers la danse, j'ai rapidement retrouvé des logiques similaires. L'engagement physique, le rapport à un corps mis à l'épreuve, la répétition nécessaire pour atteindre une justesse m'étaient déjà familiers. En jonglage comme dans certaines pratiques chorégraphiques, il existe ce même principe de suspension, de chute et de recommencement. Le skateboard m'a transmis cette persévérance et ce rapport au travail dans la durée.

Le skate m'a aussi appris l'autonomie. Il s'agit d'une pratique fondamentalement autodidacte, qui s'apprend hors des cadres institutionnels, par l'expérimentation, la répétition et l'échange entre pairs. Ce rapport à l'autodidaxie a nourri mon rapport au cirque puis à la création artistique, et m'a permis de me sentir légitime dans des espaces moins normés.



Propos recueillis par  
Wilson Le Personnic,  
en novembre 2025.

← Entretien complet

# À voir aussi, pendant le festival Conversations

## Les Nymphes portent des baskets

Joséphine Boivineau

Jeu­di 26 mars | 18h + 20h

Au cœur des personnages masculins représentés par les statues de la Galerie David d'Angers, deux danseuses cherchent à trouver leur place, inscrire un geste, affirmer leur position de muses, déesses et odalisques.

## Ongoing

Ola Maciejewska

Ven­dredi 27 mars | 19h

Ola Maciejewska poursuit son exploration des danses serpentes de Loïe Fuller. Sur scène, cinq interprètes sculptent un flux de rythmes, de métamorphoses fugaces, d'apparitions et de disparitions. L'abstraction devient ici une force génératrice.

## → En parallèle, tout au long du festival

— Dans le Forum du Quai : *Le Gyrophone, 360° - deuxième ellipse*, installation sonore créée par la Cie Atelier de papier, en collaboration avec Ben Shemie.

— Au RU – Repaire Urbain : découvrez trois films de danse du répertoire de Lucinda Childs ainsi que des œuvres d'Aurélien Dougé.

Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18h, entrée libre

## Une soirée au Quai

### Bar et restauration

Au cœur du Forum, le bar du Quai propose boissons et petite restauration.

### La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

## Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc\_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne [lequai-angers.eu](http://lequai-angers.eu) ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

## Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.